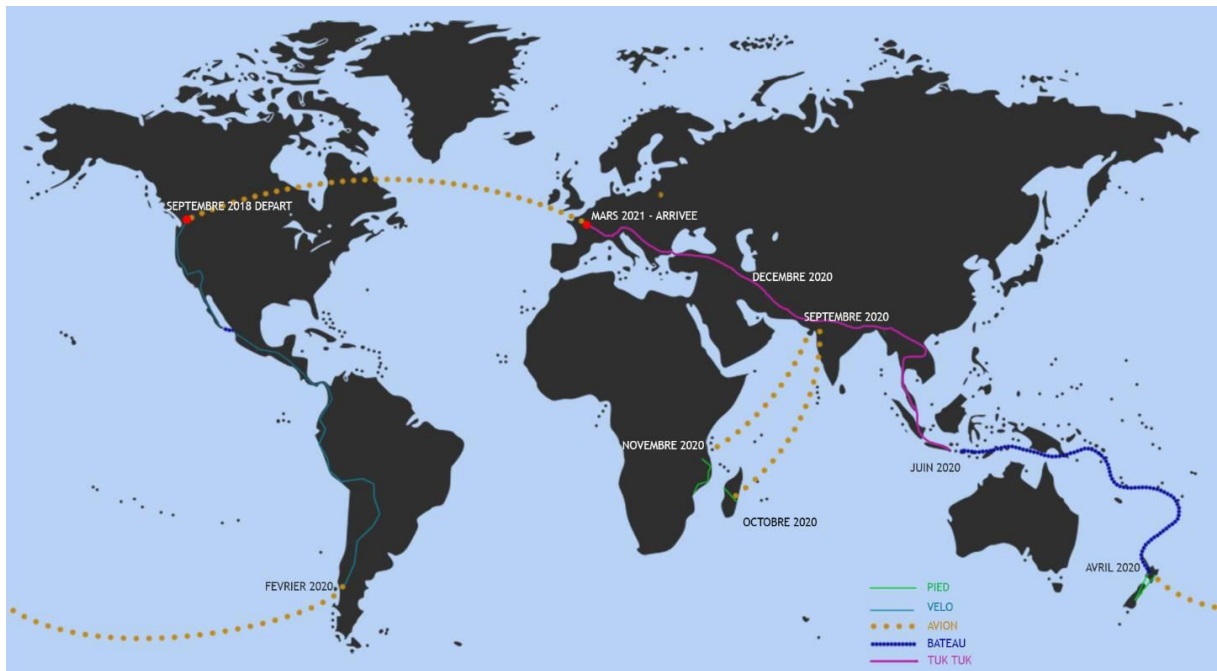


14 mois, 14 000 kilomètres, 14 crevaisons... Une belle régularité, 1 000 km par mois et une crevaison chaque mois.



Au-delà de ces quelques chiffres qui ne peuvent résumer plus d'un an à vélo de Vancouver jusqu'à Buenos Aires, nous voulions tirer avec vous un bilan de cette première aventure à vélo.

Tout d'abord, rassurez-vous le voyage ne s'arrête pas là. Pour la suite, nous allons d'abord faire un peu de marche avec des amis en Patagonie, du stop pour rejoindre Santiago et fêter les fêtes de fin d'année avec d'autres amis cyclistes, du wwoofing dans une ferme en Argentine, pour ensuite nous diriger en Nouvelle Zélande, faire du bateau stop en Océanie puis du Tuk Tuk jusqu'en France ! De belles aventures en perspective ! Il nous reste pour cela un peu moins d'un an et demi avant de rejoindre la France. C'est donc un bilan de mi-parcours.



Mais revenons sur le vélo... Avant de partir nous ne connaissons pas grand-chose au vélo et encore moins au vélo couché. On n'en faisait que très rarement, pour de petits trajets en ville. On s'est donc très vite confrontés à une réalité parfois bien différente de ce que nous imaginions.

### **Commençons par les bonnes surprises d'un voyage à vélo :**

- La liberté, encore la liberté... L'horizon à perte de vue. Très peu de problèmes mécaniques et facile à réparer, pas besoin de suivre de grosses routes, besoin de peu de choses, juste d'un peu d'eau et de nourriture. Nous pouvons aller où nous voulons quand nous le voulons et nous retrouver ainsi dans des régions très isolées et sauvages. Notre seule limite, notre fatigue. On a ainsi croisé que très peu de touristes et profité de paysages incroyables seuls au monde.



- Un moyen écologique et la satisfaction de faire tous ces kilomètres à la force de nos jambes. Nous avons peu d'impact sur l'environnement en nous déplaçant ainsi. Nous glissons sans un bruit et nous nous sentons appartenir à ces paysages magnifiques. On a ainsi pu surprendre régulièrement des animaux sauvages au bord de la route. On est en extérieur toute la journée et on se sent profondément connectés avec la nature qui nous entoure.



- Le contact avec les gens rencontrés. Voyager à vélo attire partout la sympathie, la curiosité et la bienveillance, que ce soit les conducteurs de voitures qui nous encouragent en nous croisant, les personnes (comme celle à ma droite actuellement) qui s'arrêtent pour nous poser mille fois les mêmes questions auxquelles on répond mille fois comme si c'était la première fois : Comment vos vélos se conduisent-ils ? Sont-ils plus confortables ? Combien coûtent-ils ? Vous faites combien de kilomètres par jour ? Vous venez d'où ? Est-ce qu'on peut prendre une photo ? (là ce sont les questions que nous venons d'entendre en écrivant ces lignes...) On nous prend en photo, on nous invite à dormir, à manger, à partager un moment. C'est rare de nos jours de pouvoir si facilement créer un contact avec des inconnus. Et nos vélos couchés pour cela sont des armes redoutables !



- Une famille de cicloviajeros (de voyageurs à vélo). On n'imaginait pas la solidarité qu'il pouvait exister entre les voyageurs à vélo. Nous avons véritablement découvert une famille. Il existe des groupes WhatsApp et facebook sur lesquels nous échangeons des conseils, chaque fois que nous rencontrons un cycliste, nous nous arrêtons pour discuter. C'est tout de suite un ami qui a vécu le même type d'aventures et avec qui la connexion est immédiate.



- La lenteur, dans un monde où tout doit aller plus vite, se déplacer lentement est un luxe. C'est la route qui nous impose son rythme et le nombre de kilomètres que l'on peut accomplir. Nous avons le temps de discuter, de réfléchir, d'écouter de la musique, de contempler chaque détail du paysage. Nous ne pouvons plus faire 10 choses à la fois, juste garder le rythme régulier du vélo qui glisse sur l'asphalte (ou sur des chemins de terre).



## Les mauvaises surprises du voyage à vélo :

- Les montées. Quand on est en France et qu'on imagine un voyage à vélo, on se doute qu'il y aura des montées. On a déjà fait du vélo en France et on sait ce que c'est. Quand on nous dit qu'en vélo couché c'est un peu plus dur en montée, car on ne peut s'aider du poids de son corps, que la chaîne est plus longue et la roue avant plus petite (20 pouces), on se dit alors que oui, ce sera un peu plus dur quand il y aura des montées, mais rien d'important.

Le calcul qu'on ne fait pas alors, c'est que si on ne suit pas la côte, la majeure partie de notre voyage est constituée de chaînes montagneuses (dont les Andes rien que ça). Il nous est arrivé de faire plusieurs fois plus de 2 000/3 000 m de dénivelé positif sans descente. Quand on constate qu'on va environ 10 fois moins vite en montée (vitesse moyenne 6km/h) qu'en descente (pointe de vitesse à 80km/h), et que la plupart des routes en montagne ne sont pas bitumées, le résultat final c'est qu'on passe l'essentiel de notre trajet à avancer (très) difficilement dans de grosses montées.



- Le manque de discrétion. Nous avons choisi des vélos étranges pour favoriser les discussions et rencontres et on a été servi de ce côté-là. Toutefois, par moment nous aurions aimé nous fondre plus dans la masse. Déjà physiquement en tant qu'occidentaux nous sommes très différents des populations locales et en particulier andines, ce qui nous vaut du « Hé gringo ! » à notre passage. Rajoutez à ça deux vélos couchés et nous sommes parfois montrés du doigt comme deux clowns d'un cirque ambulante « Mira la bicileta ! » avec de grands éclats de rire. On obtient alors l'effet inverse de ce qu'on recherchait et notre vélo « de gringo » creuse le fossé que l'on voulait éviter. On se sent tout d'un coup en décalage comme si nous n'avions rien à faire ici...



- La différence de rythme. On savait que nous n'étions pas tous les deux autant sportifs et on pensait qu'en rajoutant plus de poids sur le vélo de Sylvain et après quelques mois cette différence s'estomperait et qu'on irait à peu près à la même vitesse. C'était une erreur. Il y a eu énormément de petites tensions de part et d'autre dues à cette différence de rythme, surtout dans la première partie du voyage... Il nous a fallu attendre le milieu des Andes et au moins 10 mois de vélo pour que la différence s'atténue et que ce soit plus facile de rouler ensemble.

Sur notre dernière étape en Argentine, les conditions étaient plus faciles et nous avons alors quasiment le même rythme. On se dit même qu'on repartirait bien ensemble à vélo, c'est dire !



Le bilan, c'est que l'on ne regrette absolument pas cette partie du voyage. On a découvert un moyen de voyager que l'on connaissait très mal. On a compris les avantages et le coût (physique et mental) d'un tel voyage. Pour nous c'est le moyen idéal pour voyager hors des sentiers battus et faire des rencontres. C'est avec une pointe de nostalgie que l'on emballe aujourd'hui nos vélos pour les expédier en France. On sait déjà qu'ils vont nous manquer et que l'on repartira avec un jour !





Écrit le 29/11/2019

Mise à jour de cette version: le 01/12/2019